



## Sur la trace de Thomas Hardy Urin

Claude Girard (4743)

Détenteur d'une maîtrise ès arts en linguistique de l'Université Laval, l'auteur a fait carrière dans l'enseignement des langues secondes. Il a été enseignant, conseiller pédagogique, administrateur scolaire et directeur adjoint d'école. Il a siégé à plusieurs comités ministériels et a travaillé pendant quelques années au ministère de l'Éducation. Il a été président de la Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais au Québec (SPEAQ) et a siégé à la Commission de l'enseignement secondaire ainsi qu'au Comité du rapport annuel du Conseil supérieur de l'éducation. Il est retraité depuis juillet 2008.

– *Que faisiez-vous au temps chaud ?*  
– *Nuit et jour à tout venant*  
*Je cherchais, ne vous déplaie\*.*

Note : l'auteur tient à remercier le personnel de BANQ Québec, en particulier MM. Michel Simard et Réнал Lessard, pour leur aide à différents moments de cette enquête généalogique.

\* Fortement inspiré d'une fable de Jean de La Fontaine, *La Cigale et la Fourmi*.

### Résumé

*Dans cet article, l'auteur recherche la provenance de Thomas Hardy Urin arrivé au Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur utilise des ressources variées accessibles aux généalogistes pour tenter de percer le mystère de cet ancêtre. Son enquête lui apprend plusieurs choses sur cet ancêtre mais le mystère sur ses origines demeure entier.*

Ce sont deux sœurs Deblois qui m'ont mis sur la piste des ancêtres de leur grand-mère paternelle, Léa Hurens. La tradition orale voulait que la famille Hurens soit irlandaise, mais jusqu'alors, leurs recherches pour trouver des preuves de ce lien avaient été vaines. *Comme je n'ai pas beaucoup de temps pour faire mes recherches, s'il y en a que ça intéresse, on pourrait essayer ensemble de résoudre ce mystère!* Il n'en fallait pas plus pour que je m'intéresse au cas à l'été 2014.

J'ai voulu d'abord remonter au premier HURENS arrivé en Nouvelle-France. La tâche pouvait s'avérer compliquée, car un tel nom se prêtait bien à quelques mutations graphiques à travers le temps<sup>1</sup>. Il aura fallu quatre générations pour arriver à l'ancêtre recherché et constater que le patronyme a été modifié à chaque génération :

|                      |  |                           |
|----------------------|--|---------------------------|
| URIN,<br>Thomas      | 2 octobre 1809<br>Église presbytérienne St. Andrew's de Québec | PAPILLION,<br>Angélique   |
| HUGHRANS,<br>James   | 8 janvier 1850<br>Basilique Notre-Dame-de-Québec               | LEPAGE,<br>Marie Desanges |
| HURON,<br>Honoré     | 4 août 1884<br>Basilique Notre-Dame-de-Québec                  | DUMAS,<br>Catherine       |
| DEBLOIS,<br>François | 24 août 1908<br>Saint-Grégoire de Montmorency                  | HURENS,<br>Léa            |

Qui était donc ce Thomas **Urin**? L'acte de mariage dévoile peu de choses. Il est écrit que le marié est *labourer* ou manœuvre et qu'il est âgé d'*à peu près 23 ans*. Le marié a signé le registre et il était alors suffisamment lettré pour écrire son nom. Son épouse, Angélique Papillion (c'est ainsi que le nom de famille est écrit dans l'acte), est « spinster », c'est-à-dire non mariée, et elle est âgée d'*à peu près 20 ans*. Qui plus est, nulle mention n'est faite des parents de l'un ou l'autre des époux. Cela est surprenant dans le cas d'Angélique Papillion qui pouvait être mineure et requérir l'assentiment parental. On n'établit pas, non plus, le lien entre les époux et les deux témoins au mariage, Donald McDonald et James Wiseman. Par contre, le fait que le couple se soit marié dans une église presbytérienne laisse croire que l'un des deux époux, sans doute **Urin**, était de cette confession religieuse. Cette congrégation a connu ses débuts en 1759 avec les soldats des Fraser Highlanders de l'armée de Wolfe. En 1763, elle était connue comme la congrégation écossaise et rassemblait surtout des fidèles venus d'Écosse. Mais il est vrai, également, qu'il y avait des presbytériens en Irlande du Nord et on ne pouvait pas éliminer la possibilité que **Urin** ait été irlandais.

Il fallut se résoudre à retrouver les traces laissées par cet ancêtre à Québec pour voir si l'une d'entre

1. On voit fréquemment ces mutations même dans les noms francophones. Le nom de famille du père de Samuel de Champlain, Antoine, s'est écrit Chapellin, Chappelain, de Complain et de Champlain (FISCHER, David Hackett. *Champlain's Dream*, Vintage Canada Edition, 2009, p. 21).

| GRAPHIE <sup>2</sup> | NOMBRE | BMS | ACTE NOT. | ARCH. JUD. | SIGNATURE | RECENSEMENTS | JOURNAUX |
|----------------------|--------|-----|-----------|------------|-----------|--------------|----------|
| Urin <sup>3</sup>    | 7      | 1   | 2         |            | 4         |              |          |
| Yurel                | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Yuret                | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Jouron               | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Uran                 | 2      | 2   |           |            |           |              |          |
| Uren                 | 16     | 3   | 4         | 2          | 6         |              | 1        |
| Yuran                | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Huran                | 2      | 2   |           |            |           |              |          |
| Urence               | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Hurran               | 1      |     |           |            |           | 1            |          |
| Howran               | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| Huron <sup>4</sup>   | 1      | 1   |           |            |           |              |          |
| TOTAL                | 35     | 15  | 6         | 2          | 10        | 1            | 1        |

elles nous permettrait d'identifier sa provenance. Lorsqu'on fait une enquête généalogique, on procède d'abord en examinant les documents de première main — les baptêmes, mariages et sépultures, les actes notariés, les archives judiciaires —, puis on a recours à tout ce dont d'autres sources pourraient nous informer: les recensements, les journaux, etc. Le défi de taille fut les variations graphiques du patronyme. Au cours des vingt-trois ans passés par Thomas **Urin** à Québec, on a pu recenser pas moins de douze façons différentes d'écrire le patronyme de cet ancêtre! Le tableau ci-dessus en fait foi.

On remarque que Thomas **Urin** lui-même a adopté la forme **Uren**, qu'il commença à utiliser après un certain nombre d'années passées à Québec.

L'étude des actes de baptême et de sépulture des enfants du couple **Urin–Papillon** révèle qu'un dénommé Wiseman apparaît trois fois comme parrain ou marraine. On peut supposer qu'il y avait un lien privilégié entre les Wiseman et le couple. De plus, le nom Papillon apparaît deux fois, ce qui laisse croire que la famille de l'épouse de Thomas **Urin** était encore en bons termes avec Angélique. Enfin, dès le premier baptême, on y apprend que Thomas **Urin** était navigateur. À partir de 1827, les actes de naissance ou de sépulture le nomment comme étant un capitaine de navire. Mais nulle part n'est-il fait mention du lieu de provenance de Thomas **Urin**.

Tout comme les actes de baptême, mariage et sépulture, les actes notariés sont une source riche en contenu et parfois, avec un peu de chance, les données de contexte d'une vente ou

d'un testament peuvent nous renseigner sur la provenance des parties en cause ou du testateur. Jusqu'à ce jour, nous avons réussi à retrouver sept actes notariés où apparaît Thomas **Urin** ou **Uren**, dont son testament ainsi que celui de son épouse<sup>5</sup>. En ce qui concerne l'objet principal de notre recherche, soit la provenance de l'ancêtre, le résultat est décevant. Au moment où son testament a été rédigé, Thomas **Urin** n'était pas en bonne santé — *... being in a bad state of health...* — et on aurait pu penser qu'il veuille alors faire allusion à ses parents ou à ses frères et sœurs ou même à ses compatriotes outre-mer. Mais tel n'est pas le cas. Par testament, il laissait tous ses biens à son épouse et demandait que ses dettes soient remboursées à même ses biens.

Les autres actes notariés dont nous avons retrouvé la copie sont fort intéressants pour connaître la personne et ils nous ramènent également à diverses pages de l'histoire de l'Amérique du Nord. Par exemple, un navire américain, le *Gleaner*, fut capturé par les Britanniques pendant la guerre de 1812 et fut envoyé à Liverpool en Angleterre<sup>6</sup>. Quelques années plus tard, il fut ramené à Québec où il fut rebaptisé *The Reward*. Thomas **Urin**, engagé en 1815 par la Northwest Company comme capitaine de navire sur les bateaux qui desservaient la Côte-Nord, devint capitaine du *The Reward*. On trouve d'ailleurs une notice dans *La Gazette de Québec*<sup>7</sup>, dans une rubrique intitulée *Exports*, où il est noté qu'**Uren**, capitaine du *The Reward*, fait l'exportation de produits à destination de Tadoussac et Mingan. Quelques années plus tard, Thomas

2. Lorsqu'apparaissent deux graphies dans un même document — par exemple, la signature de l'individu et la graphie de la personne responsable du document — on compte deux occurrences.

3. Tel qu'écrit sur l'acte de mariage en 1809.

4. Tel qu'écrit sur l'acte de décès en 1832.

5. BAnQ Québec, minutier d'Archibald Campbell, 28 août 1821, n° 2621.

6. [https://openlibrary.org/books/OL23337220M/American\\_vessels\\_captured\\_by\\_the\\_British\\_during\\_the\\_revolution\\_and\\_war\\_of\\_1812\\_page\\_123](https://openlibrary.org/books/OL23337220M/American_vessels_captured_by_the_British_during_the_revolution_and_war_of_1812_page_123). *Gleaner* (679), sloop, 70 tons, Timothy Chapman, master, New York to East Haddam, captured Dec. 3, 1814 by Rolla (privateer). Cargo: flour, rye and other articles. Taken into Liverpool.

7. *La Gazette de Québec*, 27 mai 1816.

**Urin** se porta acquéreur de cette goélette<sup>8</sup>. Six mois plus tard, il vendit une moitié indivise de la goélette à James Chishohm McTavish<sup>9</sup>, un marchand de Québec. **Urin** se trouva mêlé subséquemment à une affaire judiciaire avec la succession de ce dénommé McTavish, qui était décédé peu de temps après s'être associé à **Uren** comme l'un des propriétaires du navire<sup>10</sup>. Malgré toute cette information, intéressante par ailleurs, l'origine de notre Thomas **Uren** demeure inconnue puisqu'aucune trace n'a pu être trouvée dans les actes répertoriés.

Thomas **Urin** décéda le 23 janvier 1832 à l'âge de 43 ans et fut inhumé le 10 février dans le cimetière des Picotés à Québec. Comme il laissait des enfants en bas âge, on a pu retrouver une tutelle<sup>11</sup>, mais dans les documents associés à cette tutelle, on ne fait aucunement mention de la provenance du décédé.

Il ne semble donc exister aucune trace écrite de ce côté-ci de l'Atlantique permettant de résoudre l'énigme. Il fallut alors penser à examiner les lieux possibles d'émigration à partir de l'Europe. Par où commencer? On eut l'idée de retourner aux témoins du mariage **Urin–Papillon**. L'un d'eux, James Wiseman, serait originaire de Ringwood, dans le Hampshire en Angleterre<sup>12</sup>. Ce James Wiseman aurait-il été une connaissance de la famille d'Urin avant l'émigration de celui-ci au

Québec? On ne le sait pas. Toutefois, un examen de la carte de la Grande-Bretagne nous permit de localiser Ringwood en face des îles anglo-normandes de Jersey et de Guernesey. Après vérification de données disponibles sur Internet, on retrouva enfin la mention suivante sur le site *Theislandwiki* dans une rubrique intitulée: *Jersey Emigrants to Canada*, sous la lettre H:

*Thomas Hardy Hurens/Uren to Quebec about 1809. Navigator. Married A Papillon. Probably from Channel Islands*<sup>13</sup>.

Ainsi, à la question posée en introduction de cet article sur la provenance de Thomas Urin, il est possible d'émettre l'hypothèse suivante: selon toute probabilité, que celui-ci provenait des îles anglo-normandes, qu'il était marin ou se destinait à l'être et qu'il a émigré au Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sans doute attiré par les promesses des marchands-négociants de l'après Conquête au Bas-Canada qui voulaient créer, entre autres, des compagnies de navigation. Les documents officiels émis pendant les années de Thomas Hardy **Urin** au Bas-Canada rendent cette hypothèse crédible.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :

[girardcj@videotron.ca](mailto:girardcj@videotron.ca)



8. BAnQ, minutier d'Archibald Campbell, 20 novembre 1826, n° 4272. C'est d'ailleurs dans cet acte notarié que l'historique de la goélette a pu être précisé.

9. BAnQ, minutier d'Archibald Campbell, 17 mai 1827, n° 4369.

10. BAnQ Québec, cote TL18,S2,SSI, contenant 1960-01-353\732 Thomas Olivia vs Kerr & Uren.

11. BAnQ Québec, Tutelles et curatelles, contenant 1960-01-014\197, janvier-avril 1832.

12. En consultant le *PRDH*, on apprend que James Wiseman a épousé Madeleine Delisle à Québec le 6 septembre 1783.

13. [www.theislandwiki.org](http://www.theislandwiki.org).